vous n'avez pas assisté au procès entre Améric ou Alberic Vespuce & Ojeda ; vous n'avez pas connu personnellement le héros Fernand Cortez , ni le généreux Ovando , ni le brave Pizarre , ni le capitain Vasco Nunnez. Et vous avez parlé de tous ces personnages-là ? En vérité cela est impardonnable.

Il résulte de tout ceci , comme on voit , que l'auteur des *Recherches philosophiques* , qui vit dans le dix-huitième siècle , ne vivoit pas dans le quinzième siècle , ni pas encore dans le seizième. Ainsi son crime est le même que celui de M. Rollin , qui ne s'est pas trouvé à la bataille de Cannes.

L'auteur , ayant sans cesse parlé de l'Amérique telle qu'elle étoit en 1492 , ne s'attendoit vraiment pas que dom Pernetty viendroit lui opposer le journal du P. Feuillée ou celui de Frézier qui voyageoit en 1711 : cependant il l'accuse d'avoir toujours parlé contre la vérité ; parce qu'il n'a pas dit ce que le P. Feuillée a dit. C'est comme si on faisoit un grand crime à un historien d'avoir parlé de Philippe de Macédoine , & de n'avoir pas consulté le dictionnaire de Moreri.

Je crois avoir assez insisté sur les inclinations , les habitudes & les mœurs des sauvages de l'Amérique , pour avoir mis le lecteur à portée de juger si ces barbares sont des philosophes , comme dom Pernetty le soutient depuis la première page de sa dissertation jusqu'à la dernière.

Quand même il ne seroit pas ici du tout question des Américains en particulier , je dirois toujours , qu'on ne peut assurer , sans choquer les notions communes , que la vie sauvage est préférable à la vie sociale.